

APPEL À COMMUNICATION

Colloque international

Travail et Empires (XIXe – XXe siècle)

Quel travail construit les empires ? Comment les administrations coloniales comptent, perçoivent et « mettent au travail¹ » les populations qu’elles dominent ? Qu’est-ce que le travail en situation coloniale ? Quelles sont les expressions du pouvoir d’agir des travailleur.ses ? En quoi l’expérience du travail en situation coloniale se distingue-t-elle de la situation métropolitaine ? Autant de questions, anciennes ou récentes, qui ont parcouru l’historiographie du travail depuis son émergence au tournant des indépendances, que ce colloque se propose de réexaminer.

L’histoire du travail dans les mondes coloniaux contemporains se développe au moment des indépendances lorsqu’une génération d’historiennes et d’historiens adoptant une approche marxiste ou tiers-mondiste scrute le développement du travail urbain, industriel ou minier, portant une attention particulière aux organisations syndicales qui émergent autour de ces secteurs². Dans les décennies 1980 et 1990, ce champ connaît une relative désaffection en raison d’une part, d’un retrait partiel du mouvement ouvrier de la scène politique et d’autre part, des critiques postmodernes ou postcoloniales voyant dans l’utilisation des concepts de prolétaire ou de salariat une perspective euroéo-centrée menant le champ dans une impasse pour l’étude des rapports de force sociaux en situation coloniale³. Les ouvrages de Frederick Cooper ou encore de Babacar Fall constituent des exceptions notables de cette période, le premier proposant une approche comparatiste des colonies françaises et britanniques d’Afrique subsaharienne et le second une histoire du travail forcé en Afrique occidentale française⁴. Depuis le début des années 2000, plusieurs approches sont venues renouveler et redynamiser l’histoire du travail dans les empires contemporains dont témoigne la publication de plusieurs ouvrages de synthèse ou de bilan

¹ Expression toute coloniale. Voir par exemple Madeline Woker, « Les mesures du travail en situations impériales et leurs héritages », 20 & 21. *Revue d’histoire*, 2022, vol. 156, n° 4, p. 225-228.

² Voir notamment Catherine Coquery-Vidrovitch, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris, Mouton & Co, 1972 ; Michael Crowder, *West Africa Under Colonial Rule*, Londres, Hutchinson, 1968 ; Sumit Sarkar, *The Swadeshi Movement in Bengal, 1903-1908*, New Delhi, People’s Publishing House, 1973 ; Richard Sandbrook et Robin Cohen (dir.), *The Development of African Working Class. Studies in Class Formation and Action*, Londres, Routledge, 1975 ; Charles van Onselen, *Chibaro. African Mine Labour in Southern Rhodesia*, Londres, Pluto Press, 1976.

³ Ranajit Guha, *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, Delhi, Oxford University Press, 1983. Pour une synthèse des critiques marxistes portées aux *Subaltern* et *Postcolonial Studies*, voir Vivek Chibber, *Postcolonial Theory and the Specter of Capital*, London, Verso, 2013, et le débat qu’il a suscité.

⁴ Frederick Cooper, *Decolonization and African Society. Labor Question in French and British Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 (rééd. 1996). Babacar Fall, *Le travail forcé en Afrique occidentale française (1900-1946)*, Paris, Karthala, 1993.

d'étape historiographique⁵. Au Canada, ce renouvellement, influencé par les études autochtones et les approches décoloniales, met en lumière la contribution des Autochtones aux économies coloniales ainsi que les transformations imposées à leurs modes de travail⁶. Dans le sillage des derniers renouvellements historiographiques, la démarche de ce colloque se voudra intersectionnelle⁷. Approchant le travail de façon relationnelle et observant les interactions entre colonisateurs et colonisé·es et au sein de chacun de ces deux groupes, étudiant la co-construction des normes et des pratiques, il s'agira d'observer dans quelles mesures les dominations de classe, de genre, de race en particulier se croisent en situation coloniale pour produire un complexe système d'exploitation.

De ces renouvellements, sept axes, ni exhaustifs ni exclusifs, peuvent être dégagés, dans lesquels peuvent s'inscrire les propositions de communication :

1. Compter et identifier le travail
2. Travail contraint et travail libre
3. Travail autochtone dans les colonies de peuplement
4. Les colonisé·es à l'assaut du travail colonial
5. Genre et travail
6. *Commodity history* et travail
7. Environnement et travail

1. Compter et identifier le travail.

En prenant un peu de recul par rapport aux travaux des historien·nes de l'économie, plusieurs travaux ont récemment engagé une réflexion critique sur la construction des données chiffrées par les administrations coloniales. Le projet de recherche CoCol porté par Béatrice Touchelay a notamment interrogé la construction des données relatives au travail en situation coloniale et a donné lieu à la publication récente d'un dossier dans *International Labor and Working Class History*⁸. Dans celui-ci, les auteur·ices soulignent la finalité dominatrice de la production de données chiffrées sur le travail et les travailleur·ses. Ils invitent ainsi à considérer non seulement les biais dans la production de ces données mais aussi à considérer l'acte de produire des données comme un acte heuristique en soi⁹.

⁵ Stefano Bellucci et Andreas Eckert (dir.), *General Labor History of Africa. Workers, Employers and Governments. 20th - 21st century*, Woodbridge, Rochester, James Currey ; Abidjan, ILO Regional Office for Africa, 2019 ; Louise Bethlehem, Lynn Schler et Galia Sabar (dir.), *Rethinking Labour in Africa. Past and Present*, Londres, Routledge, 2011 ; Marcel Van der Linden, *Workers of the World, Essays toward global history*, Leiden & Boston, Brill, 2008.

⁶ David Camfield. "Settler Colonialism and Labour Studies in Canada: A Preliminary Exploration." *Labour / Le Travail*, vol. 83, 2019, p. 147-472; John Lutz, *Makúk: A New History of Aboriginal-White Relations*

⁷ Kimberle Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, vol. 140, p. 139-167 ; Éléonore Lépinard et Sarah Mazouz, *Pour l'intersectionnalité*, Paris, Anamosa, 2021.

⁸ Chikouna Cissé, Annick Lacroix, Baptiste Mollard, Laure Piguet et Léa Renard, « Counting Work and Workers in Africa », *International Labor and Working-Class History*, n° 108, 2025, p. 207-216.

⁹ Dans le sens de Philippe Bourmaud (dir.), *De la mesure à la norme : les indicateurs du développement*, Lausanne, BSN Press, 2011 ou de Alain Desrosières, *La politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 2000.

Cette attention portée aux normes et aux administrations coloniales articulées aux organisations internationales (OIT notamment¹⁰), en tant que productrices de sources, s'exprime également dans l'analyse des procédés d'identification des individus, eux-mêmes liés à des considérations relatives au travail. Une abondante historiographie a étudié les documentations des travailleurs nationaux et étrangers, notamment pour observer en quoi ils contribuaient à la production de l'État-nation¹¹. En revanche, les liens entre identification des individus, circulations coloniales et construction de l'État impérial est un champ encore peu exploré, malgré les récents travaux menés au sein de l'ANR Piaf¹². En termes de documentation historique, les papiers d'identité, de circulation et autres permis de travail peuvent contribuer à l'analyse des normes, à comprendre comment elles sont investies par les administrés et donc de comprendre les interactions entre les travailleurs·euses et le système colonial dans ses composantes publiques comme privées. En particulier, l'étude de ces documents permet de saisir les dynamiques de racialisation au travail.

2. Travail contraint et travail libre

Précisément, le travail contraint est une constante de la situation coloniale. Si celui-ci n'est pas absent des métropoles au XIX^e siècle, il y disparaît largement, en dehors des périodes de guerre, au XX^e siècle. Si des typologies ont été proposées pour appréhender les différentes formes de contraintes au travail, celles-ci sont tellement variées et les frontières entre les catégories si poreuses, que des approches situées, au plus proche du phénomène, permettraient sans doute de mieux le cerner¹³. En fonction des territoires considérés, le travail des soldats, le travail pénal, les prestations diverses, l'engagisme ou le travail des enfants dans les orphelinats ont été diversement considérés et analysés par les chercheur·ses¹⁴. Si des études majeures existent, les angles morts restent nombreux et les propositions d'étude de cas seront les bienvenues.

De même, la frontière entre travail libre et contraint pourra être interrogée à la suite de plusieurs travaux récents. Le terme de « libre » dans l'expression de travail libre forgée par Marx n'est pas comprise au sens kantien d'autonomie de la volonté mais au sens où les travailleur·ses, privé·es des moyens de production, sont libres de vendre leur force de travail dans les conditions d'une servitude économique¹⁵. La contrainte a toute sa place dans ce processus, *a fortiori* en situation coloniale.

¹⁰ Voir par exemple Dzovinar Kévonian, *La danse du pendule : les juristes et l'internationalisation des droits de l'homme, 1920-1939*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021. Voir par exemple également la thèse en cours de Maxence Demeule, « Administrer le travail en Afrique : une question internationale. Le rôle des inspecteurs du travail, des experts et des organisations internationales (OIT, CCTA) de la Seconde Guerre mondiale au lendemain des indépendances » (ENS de Lyon, Université Paris 1).

¹¹ Dans le contexte français, ce champ est marqué par Gérard Noiriel, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Belin, 2001. Voir aussi John Torpey, « Aller et venir : le monopole étatique des "moyens légitimes de circulation" », *Cultures & Conflits*, 1998, n° 31-32.

¹² Séverine Awenengo Dalberto et Richard Banégas, *Identification and Citizenship in Africa*, New York, Routledge, 2021. Voir aussi Julia C. Wells, *The History of Black Women's Struggle Against Pass Laws in South Africa, 1900-1960*, Columbia University, 1982.

¹³ Babacar Fall, *op. cit.*

¹⁴ Erik-Jan Zürcher, « Le recrutement et l'emploi des militaires en Europe, au Proche-Orient et en Asie, 1500-2000 », n° 241, 2012/4, p. 131-149. Romain Tiquet, *Travail forcé et mobilisation de la main-d'œuvre au Sénégal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. Issiaka Mandé et Eric Guerassimoff (dir.), *Le travail colonial. Les engagés et autres mains-d'œuvre migrantes dans les empires, XIXe-XXe siècle*, Paris, Éditions Riveneuve, 2016.

¹⁵ Karl Marx, *Le Capital*, Livre 1, Section 7, Paris, Gallimard, 2008, p. 628.

3. Travail autochtone dans les colonies de peuplement

L'opposition entre l'exploitation de la main-d'œuvre autochtone et son élimination est au fondement de la distinction entre colonialisme de peuplement et colonialisme d'exploitation : là où le second cherche avant tout à « mettre au travail » les populations colonisées, le premier viserait d'abord l'accès au territoire et, partant, le remplacement de ses occupants¹⁶. Or, cette distinction n'est jamais aussi nette notamment au Canada et au Québec. Les propositions de communication sont invitées à poursuivre le renouvellement de l'historiographie qui croisent histoire du travail et colonialisme de peuplement. Les populations autochtones n'ont cessé d'être prolétarisées au profit du capital colonial, que ce soit dans la pêche, la traite des fourrures, l'agriculture, le travail domestique etc. L'accent pourra donc être mis à souligner, dans une perspective d'histoire sociale critique, le rôle majeur joué par les acteurs autochtones dans la mise en valeur économique du Canada.

4. Les colonisé·es à l'assaut du travail colonial

Cette situation de contrainte structurelle et transversale à la situation coloniale se manifeste tout particulièrement dans des dynamiques de « mise en valeur » et d'exploitation économique produisant des changements majeurs dans le quotidien des colonisé·es. Toutefois, ces dernier·es, loin d'être des acteurs passifs en perçoivent dans le cadre de contraintes des opportunités et définissent des modes d'action centrifuges et centripètes. Qu'il s'agisse de s'organiser collectivement pour résister aux contraintes ou d'investir individuellement les marges d'amélioration individuelle de leurs conditions d'existence – par exemple en devenant des intermédiaires au service des colonisateurs – un vaste éventail de rapport à la norme au travail se développe¹⁷. Les propositions sont invitées à interroger le point de vue des colonisés sur les régimes de travail instaurés par les administrations coloniales. Il s'agit d'analyser les bouleversements engendrés par la monétarisation des échanges, l'essor des cultures de rente et le recours au travail forcé ou salarié sur les économies et les pratiques locales, tout en mettant en lumière les stratégies d'appropriation, d'adaptation, de contournement ou de résistance élaborées par les populations colonisées¹⁸.

5. Genre et travail

L'histoire du genre en situation coloniale constitue aujourd'hui un champ dense, fort de plusieurs décennies de travaux. Dans ce cadre, de multiples dimensions de la division genrée du travail ont été étudiées depuis les travaux pionniers d'Iris Berger sur la place des femmes dans l'industrie sud-africaine¹⁹. Dans une synthèse publiée par Cambridge University Press, Geraldine Forbes consacrait un chapitre spécifiquement au travail des

¹⁶ Patrick Wolfe, « Land, Labor, and Difference: Elementary Structures of Race », *American Historical Review*, vol. 106, n° 3, 2001, p. 866-905 ; Lorenzo Veracini, *Settler Colonialism: A Theoretical Overview*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010 ; Caterina Bandini et Marion Lecoquierre, « Le paradigme du colonialisme de peuplement : un tournant épistémologique ? », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 31, n° 2, 2024, p. 5-50.

¹⁷ Voir par exemple Tanja Bühner, Flavio Eichmann, Stig Förster et Benedikt Stuchtey (dir.), *Cooperation and Empire: Local Realities of Global Processes*, New York, Berghahn Books, 2017.

¹⁸ Romain Tiquet, *Travail forcé et mobilisation de la main-d'œuvre au Sénégal*, Presses universitaires de Rennes, 2019.

¹⁹ Iris Berger, *Threads of Solidarity. Women in South African Industry*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.

femmes en Inde à l'époque contemporaine²⁰. De son côté, Anne Hugon dirigeait un ouvrage collectif, *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique, Asie, XIX^e-XX^e siècles*, issu d'un colloque et paru en 2004, comprenant plusieurs contributions s'intéressant au travail²¹.

Les biais liés à la construction des appareils statistiques ont eu évidemment tendance à sous-estimer et invisibiliser le travail des femmes²². Dans ce cadre, les sources portant sur les professions qualifiées ont été plus rapidement identifiées et ont permis la publication de monographies pionnières. Institutrices en Afrique occidentale française, sage-femmes en Gold Coast / Ghana ont été étudiées par Pascale Barthélémy, Rebecca Rogers et Anne Hugon²³. L'analyse de ces catégories qualifiées a notamment mis en relief le rôle de ces femmes dans les politisations indépendantistes et/ou socialistes²⁴. Plus récemment le travail domestique a suscité plusieurs travaux stimulants avec les recherches de Violaine Tisseau sur les nénènes (nourrices) à Madagascar et la thèse de Nassima Mekaoui sur la domesticité en Algérie²⁵.

Les recherches sur le travail reproductif en situation coloniale sont en revanche moins développées²⁶. De même, le travail rural, dont les sources sont sans doute plus éclatées, ainsi que la place des femmes au sein des concentrations de travail urbain ou industriel, alors qu'elles y sont rarement salariées, sont encore des thématiques peu explorées²⁷. La dimension genrée de la contrainte au travail, enfin, échappe encore largement aux analyses historiennes²⁸. Si la l'analyse en termes de genre constitue un axe à part entière, elle s'avère évidemment transversale à l'ensemble des autres axes proposés.

6. *Commodity history* et travail

²⁰ Geraldine Forbes, *Women in Modern India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

²¹ Anne Hugon (dir.), *Histoire des femmes en situation coloniale, Afrique, Asie. XX^e siècle*, Paris, Khartala, 2004.

²² Melina Joyeux, « "Called Upon to Collaborate Effectively in the Economic Progress of the Colony": Measuring Algerian Women's Work in the Interwar Period », *International Labor and Working-Class History*, 2025, n° 108, p. 217-234.

²³ Rebecca Rogers, *A Frenchwoman's Imperial Story: Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*, Stanford, Stanford University Press, 2013. Pascale Barthélémy, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010. Anne Hugon, *Être mère en situation coloniale (Gold Coast, années 1910-1950)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.

²⁴ Pascale Barthélémy, *Sororité et colonialisme. Françaises et Africaines au temps de la guerre froide (1944-1962)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022. Ophélie Rillon, *Le genre de la lutte. Une autre histoire du Mali contemporain (1956-1991)*, Lyon, ENS Éditions, 2022.

²⁵ Violaine Tisseau, « À l'ombre des familles, les nénènes à Madagascar aux xix^e et xx^e siècles », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2019, vol. 49, n° 1, p. 155-165. Nassima Mekaoui, *L'art de supporter. Travailleurs et travailleuses domestiques en situation coloniale (Algérie, 1830-1962)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2025.

²⁶ Marie Rodet, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1960)*, Paris, Karthala, 2009.

²⁷ Voir notamment le projet ERC Womenatwork coordonné par Elena Vezzadini : <https://womatwork.hypotheses.org/> Voir également Jeanne Marie Penvenne, *Women, Migration, and the Cashew Economy in Southern Mozambique, 1945-1975*, Oxford, James Currey, 2015.

²⁸ Rodet M. et Tiquet R., « Genre, travail et migrations forcées dans les plantations de Sisal au Sénégal et au Soudan français (1919-1946) », in *Le travail colonial. Les engagés et autres mains-d'oeuvre migrantes dans les empires, xix^e-xx^e siècle*, Mandé I. et Guerassimoff E., Paris, Éditions Riveneuve, 2016.

Si une perspective globale est adaptée à l'étude de ces résistances au travail²⁹, elle l'est aussi à celle des denrées et produits coloniaux (sucre, thé, cacao, café, minerais etc.) qui constitue un champ où histoire des mondes coloniaux et histoire du travail peuvent se croiser³⁰. Le champ a connu récemment sa première publication de synthèse parue chez Oxford University Press³¹. Il s'ancre dans une perspective résolument globale et croise à ce titre logiquement l'histoire des mondes coloniaux³². Cette perspective reste toutefois discrète sur ce qui se passe au quotidien dans ces territoires coloniaux et éloigne parfois ces contributions d'une approche concrète du travail³³.

Les propositions croisant l'histoire des denrées et produits coloniaux avec l'histoire du travail, en variant les échelles d'observation, sont bienvenues.

7. Environnement et travail

Par le travail, se façonnent enfin de nouveaux environnements. En quoi les « paysages coloniaux » sont-ils le reflet du travail de transformation de la nature propre aux processus de colonisation ? En forgeant la notion de « *workscape* », contraction de *workplace* et de *landscape*, Thomas Andrews invite à se pencher sur la manière dont le travail transforme les environnements. Pour les terrains coloniaux, cette notion appelle une analyse conjointe du travail et de l'environnement, l'un agissant sur l'autre, et *vice-versa*. Les histoires de l'extraction minière, des forêts, de l'agriculture et de la pêche sont sans doute les domaines où l'histoire du travail et l'histoire de l'environnement se croisent de façon évidente³⁴, mais bien d'autres aspects de l'histoire environnementale des empires bénéficieraient pourtant d'une histoire plus ancrée dans les réalités sociales coloniales : dans l'histoire des villes, des paysages et des savoirs naturalistes, par exemple, la dimension sociale demeure bien en deçà de ce qu'une lecture attentive des sources peut nous apprendre.

Les propositions de communications, détaillant l'objet, le matériel empirique et l'intérêt historiographique du propos, sont attendues avant le **1^{er} novembre 2026**. D'un maximum de **500 mots**, elles doivent être accompagnées d'une courte biblio-biographies et être adressées à colloquetravailempire2027@gmail.com

Le colloque se tiendra à l'Université de Sherbrooke les 28 et 29 octobre 2027. En fonction des subventions reçues, il y aura la possibilité de prendre en charge une partie des frais

²⁹ Voir par exemple Holger Weiss, *Framing a Radical African Atlantic: African American Agency, West African Intellectuals and the International Trade Union Committee of Negro Workers*, Leyde, Brill, 2013.

³⁰ James Walvin, *Histoire du sucre, histoire du monde*, Paris, La Découverte, 2022.

³¹ Jonathan Curry-Machado, Jean Stubbs, William Gervase Clarence-Smith, Jelmer Vos (dir.), *The Oxford Handbook of Commodity History*, Oxford, Oxford Handbooks, 2024.

³² Sidney Mintz, *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*, New York, Viking, 1985 ; Arturo Warman, *Corn and Capitalism: How a Botanical Bastard Grew to Global Dominance*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003 ; John Tully, *The Devil's Milk: A Social History of Rubber*, New York, Monthly Review Press, 2011 ; Giorgio Riello, *Cotton: The Fabric that Made the Modern World*, New York, Cambridge University Press, 2013 ; Gregory T. Cushman, *Guano and the Opening of the Pacific World: A Global Ecological History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Frank Uekötter (ed.), *Comparing Apples, Oranges, and Cotton: Environmental Histories of the Global Plantation*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2014 ; Stuart McCook, *Coffee is Not Forever: A Global History of the Coffee Leaf Rust*, Athens, Ohio University Press, 2019.

³³ Karin Hofmeester, « Les diamants, de la mine à la bague : pour une histoire globale du travail au moyen d'un article de luxe », *Le Mouvement Social*, 2012, n° 241, vol. 4, 2012. p. 85-108.

³⁴ Guillaume Blanc et Antonin Plarier, *Empires. Une histoire sociale de l'environnement*, Paris, CNRS éditions, 2025.

de déplacement et d'hébergement des participant.e.s. Les jeunes chercheur.e.s (étudiant.e.s aux cycles supérieurs et postdoctant.e.s) sont vivement invité.e.s à soumettre une proposition de communication.

Comité d'organisation

Vincent Bollenot (Université de Caen Normandie)
Patrick Dramé (Université de Sherbrooke)
Antonin Plarier (Université Jean Moulin Lyon 3)
Thomas Vennes (Université de Sherbrooke).

Comité scientifique

Pascale Barthélémy (École des hautes études en sciences sociales)
Hélène Blais (École normale supérieure de Paris)
Vincent Bollenot (Université de Caen Normandie)
Patrick Dramé (Université de Sherbrooke)
Nathan Ince (Université de Sherbrooke)
Annick Lacroix (Université Paris-Nanterre)
Jean-Pierre Le Glaunec (Université de Sherbrooke)
Issiaka Mandé (Université du Québec à Montréal)
Antonin Plarier (Université Jean Moulin Lyon 3)
Stéphanie Soubrier (Université de Genève)
Thomas Vennes (Université de Sherbrooke)
Elena Vezzadini (CNRS – Institut des Mondes Africains)